

LA SCIE

CASTIGAT RIDENDO MORES.

RÉDACTEUR-EN-CHEF..... ?

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE... C. C. LESCIEUR.

REMARQUE

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant à l'Imprimeur et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE paraît le Mercredi de chaque semaine.

On recevra aussi des annonces à un taux modéré.

QUÉBEC, 4 NOVEMBRE 1863.

Imprimeur.—Ah! mon cher Rédacteur, je suis assommé, ahuri!

Rédacteur.—Qu'as-tu donc, mon bon?

Imprimeur.—Oh! ne m'en parlez pas! Depuis huit jours j'en ai peut-être deux cent sur les bras..... sur le dos, sur la tête plutôt. Ils ne me laissent pas le temps de respirer.

Rédacteur.—Qui?

Imprimeur.—Eh! que sais-je, moi! le public, tout le monde, enfin.

Rédacteur.—Que te veulent-ils donc, sacrebleu? il me semble que tu es d'une bonne nature, et pas trop malin; il faudrait être bien méchant pour t'en vouloir.

Imprimeur.—Ne badinez pas, M. le Rédacteur, la chose est sérieuse. C'est une vilaine affaire que vous m'avez mise sur les bras. Votre maudite Scie, s'il n'y avait pas de marché passé entre vous et moi, il y a longtemps qu'elle serait au diable!

Rédacteur.—Voyons, voyons, ne nous fâchons pas, et expliquons-nous. Qu'as-tu à te plaindre.

Imprimeur.—Ce que j'ai à me plaindre!..... ah! vous vous en fichez bien, vous, plus la Scie fait de bruit et plus vous êtes content. Vous étiez tout joyeux, quand je suis venu vous dire que le premier numéro avait été dévoré dans une demi-journée et qu'il nous fallait faire un second tirage. Vous ne vous en occupez pas, vous, vous sciez tout le monde et vous riez sous cape,

tandis que moi, pauvre imprimeur dont le nom est responsable, je suis en butte à toutes les colères que vous soulevez. Tous les jours, ils arrivent par dizaine à mon atelier, pestent, jurent, tempêtent, et me menacent de tout leur courroux si je ne leur dis pas votre nom!

Rédacteur.—Diable!

Imprimeur.—C'est comme ça! C'est M. Casgrain, c'est M. Talbot, c'est M. Casault, qui se sont trouvés offensés; c'est Balbazar et Noé qui disent que leur frère Hector a payé les terrines de lait qu'il a bues à Saint-Malachie, et puis c'est..... enfin, il y en a plus de deux cent.

Rédacteur.—Comment se peut-il faire, je n'en ai pas nommé plus de dix?

Imprimeur.—Eh! mais, il paraît que le même bonnet faisait à plusieurs têtes, car il en est venu plus de vingt qui se trouvaient blessés, pour la même chose. Et puis, il n'y a pas seulement ceux qui ont été sciés dans le premier numéro, tous ceux que vous devez scier dans le second en sont aussi: ils s'en doutent. D'ailleurs, chacun s'attend à avoir son tour et chacun en veut à la Scie. C'est une ligue universelle; tout Québec va se soulever; il n'y a pas jusqu'aux jolies dames qui ne disent que c'est une horreur. Je vous avoue franchement que je crains fort qu'on ne mette le feu à mon établissement, si je ne leur dis pas votre nom.

Rédacteur.—Ah bah! s'ils y reviennent dis leur qu'ils font bien mieux de prendre la chose par son bon côté, car chaque menace qu'il te feront, sera du fiel qu'ils mettront sur les dents de la Scie. Les imbéciles! il n'y a pas en France un écrivain, un orateur, un artiste distingué qui n'ait sa caricature, sa biquette ou un calembour attaché à son nom, et eux se fâchent parce qu'on leur fait une plaisanterie qui les fait mousser sans leur faire de tort. A Paris

c'est un honneur pour un homme quand les caricaturistes s'occupent de lui, et eux, ils s'emporent parce qu'on fait attention à leur personne! les imbéciles! les imbéciles! ne voient-ils pas que nos coups ne portent que sur les têtes qui sont un peu plus en évidence que les autres? Tiens, mon cher imprimeur, tâche de leur faire comprendre qu'une plaisanterie n'est pas une insulte, et s'ils reviennent te molester ou ou te menacer pour savoir mon nom, tu n'as qu'à me le dire, et je les scie à outrance. La Scie est fraîche-limée, et s'ils ne se tiennent pas cois, elle leur enfoncera ses dents dans la chair. Tu verras qu'ils te laisseront en repos. Mais, j'y pense, as-tu vu M. Théophile Bédard?

Imprimeur.—Oui.

Rédacteur.—Eh bien?

Imprimeur.—Il refuse. Il ne veut pas écrire pour la Scie, à moins d'être Rédacteur-en-Chef, comme il l'était au Journal, dit-il.

Rédacteur.—Bien!

Imprimeur.—Ah! tiens, j'ai une chose à vous apprendre.

Rédacteur.—Quoi?

Imprimeur.—Il paraît que M. Adolphe Caron se fait passer pour Rédacteur de la Scie, afin d'émousser les pointes que vous lui lancez.

Rédacteur.—Ah! ah! ah!..... C'est adroit! mais l'idée n'est pas neuve: elle est de M. Sabin Tétu. Tu te rappelles le couplet qu'on avait fait courir sur son compte:—

Vous qui courez le monde,
Avez-vous jamais vu
Une scie aussi ronde
Que l'escieur Sabin Tétu?

Eh bien, notre confrère en sciage, criait bien fort que c'était lui-même qui avait fait ce couplet-là. Ah! ah! Voyons as-tu encore quelque chose à me dire?

Imprimeur.—Non! Ah! combien faudra-t-il tirer d'exemplaires du second numéro?